

CAUSERIE AGRICOLE

DÉFRICHEMENT DES TERRES INCULTES.

Il existe dans quelques parties de notre pays de grandes étendues de terrain autrefois défrichées, maintenant abandonnées à elles-mêmes et ne donnant qu'une méchante nourriture aux animaux qu'on y envoie pacager, ou bien couvertes de mousse et ne produisant que quelques arbres rabougris. Ces terres sont ordinairement basses et humides, et c'est là peut-être la cause de leur abandon.

Ce qui manque à ces terres, c'est un écoulement facile de l'eau. Ce sont des terres de plaines argilo-siliceuses dont la position n'est pas de première qualité, mais qui cependant paieraient les frais qu'on aurait faits pour les mettre en état de culture. D'autres sont marécageuses, par conséquent d'une mise en culture très dispendieuse. Mais comme il s'en rencontre souvent qui coupent nos belles terres et rendent ainsi les communications très difficiles entre les deux parties, il serait avantageux de charger leur végétation en une plus profitable, car par là on augmenterait de beaucoup le profit de la terre. Ces marécages sont assez nombreux et on les désigne sous le nom de *savanes*.

TERRAINS INCULTES NON CAILLOUTEUX.

Si le terrain est couvert de broussailles, on doit les extirper de même que les racines. On les fait brûler de la même manière que si l'on avait affaire à une terre couverte de grands arbres. La cendre qu'on en retire est employée en couverture régulière sur le terrain; on l'enterre ensuite par un labour de défoncement pénétrant jusqu'à la profondeur de quinze à seize pouces. Ce labour de défoncement est absolument nécessaire si l'on veut que la culture de ce terrain soit profitable, autrement, en ne faisant qu'un labour ordinaire, les mauvaises herbes pousseraient de nouveau et étoufferaient les plantes en culture. Les cendres des broussailles dont nous avons parlé, étant étendues sur le terrain, on en corrigera l'acidité. En étendant aussi de la chaux sur le terrain, les couennes se décomposeront plus vite et pourront servir, au bout de quelque temps, à la nourriture des plantes.

Quant au défrichement dont nous avons parlé, il devra toujours être exécuté avant l'hiver, afin que la couche inférieure du sol qu'on a ramenée à la surface soit bien pénétrée des influences atmosphériques pendant toute cette saison. Ces influences sont l'air, la neige et la gelée. De cette manière, au printemps suivant, cette terre si méchante qu'on avait retirée du fonds, se trouvera beaucoup plus propre à la végétation, et cependant pas assez pour nous dispenser de mettre du fumier sur ce terrain. On exécutera cette dernière opération le printemps même qui suivra le défoncement.

Lorsque la terre sera prête à être labourée, on étendra ce fumier sur la surface du sol, en l'enterrant par un labour ordinaire en travers. C'est sur ce labours qu'on sèmera soit des pommes de terre, soit de l'avoine, ou bien encore le lin comme venant bien sur un sol nouvellement défriché.

D'après ce que nous venons de dire du défrichement des terres incultes, il est facile d'entrevoir qu'il

n'est pas possible de la part d'un cultivateur qui n'a aucune avance et ne faisant que commencer l'exploitation de sa terre, car il n'a pas assez d'animaux pour produire le fumier nécessaire à ces quelques arpents de terre qu'il désire mettre en état de culture. Par conséquent, il n'y a que le cultivateur à l'aise, possédant quelque fonds et un bon nombre d'animaux, qui soit en état d'entreprendre cette nouvelle exploitation. Cependant ce dernier ne doit pas balancer à se soumettre à une semblable entreprise, car ces terres, si elles sont bien égouttées, produiront beaucoup au bout de quelques années, surtout si ce cultivateur a le bon esprit de ne pas les épuiser par la méthode ordinaire de culture généralement suivie dans nos campagnes qui ne tient rien moins qu'à épuiser nos terres.

TERRAINS INCULTES CAILLOUTEUX.

Si la présence de quelques graviers ou une certaine quantité de cailloux mêlés à la couche arable, peut, dans certains cas, communiquer au sol tantôt plus de chaleur, tantôt plus de fraîcheur, et lui être aussi favorable, il est hors de doute qu'un trop grand nombre de pierres roulantes, cédant à l'action de la charrue et de la herse, devient nuisible en frappant d'improvidence une partie de la couche végétale, en usant rapidement les instruments et en empêchant l'usage des faucheuses et des moissonneuses qui ont leur grande utilité sur une ferme au point de vue de l'économie de la main-d'œuvre. Il faut donc en débarrasser le champ. C'est une opération facile, et qui peut se faire sans trop de frais, avec le temps et un peu de bonne volonté de la part des cultivateurs. Il n'est pas nécessaire d'entreprendre de débarrasser de pierres, tout un champ dans une seule saison. On peut se livrer à ce travail en temps de loisir, dans la morte-saison, lorsque les bras ne peuvent être utilisés à d'autres travaux pressants sur la ferme.

Les pierres extraites du champ ne sont pas assurément sans valeur: elles peuvent être utilisées, suivant leur nature, à la construction de bâtisses, servir de solage à nos divers bâtiments sur la ferme; nous pouvons les employer pour la réparation des routes, les utiliser à former des cotées de drainage, des murs de clôture, etc. Le curé de St-Agapit de Beau-rivage, le Riv. M. Montminy, qui sait toujours viser au côté pratique quand il s'agit de donner l'exemple d'une bonne culture à ses paroissiens, a organisé des courvées afin d'enlever des champs les pierres qui doivent servir à la construction d'une nouvelle église dans sa paroisse.

L'opération de l'enlèvement des pierres peut se faire à bras d'hommes ou à l'aide de femmes et d'enfants qui se prêteront, sans trop de fatigue, à ce travail, qui donne le degré d'intérêt que l'on porte au bon aménagement d'une ferme. Là où l'on voit un tel travail s'accomplir, on peut être certain que tout va à merveille à l'égard des autres travaux de la ferme. Rien n'accuse autant de négligence sur une ferme que de voir dans nos anciennes paroisses, des champs entièrement couverts de pierres, ou des tas de pierres à des distances trop rapprochées, dans le voisinage des grandes routes en mauvais état et qui pourraient servir à les réparer.

Rien n'est plus facile que d'enlever ces pierres jusqu'à la profondeur de quinze à dix-huit pouces, au fur